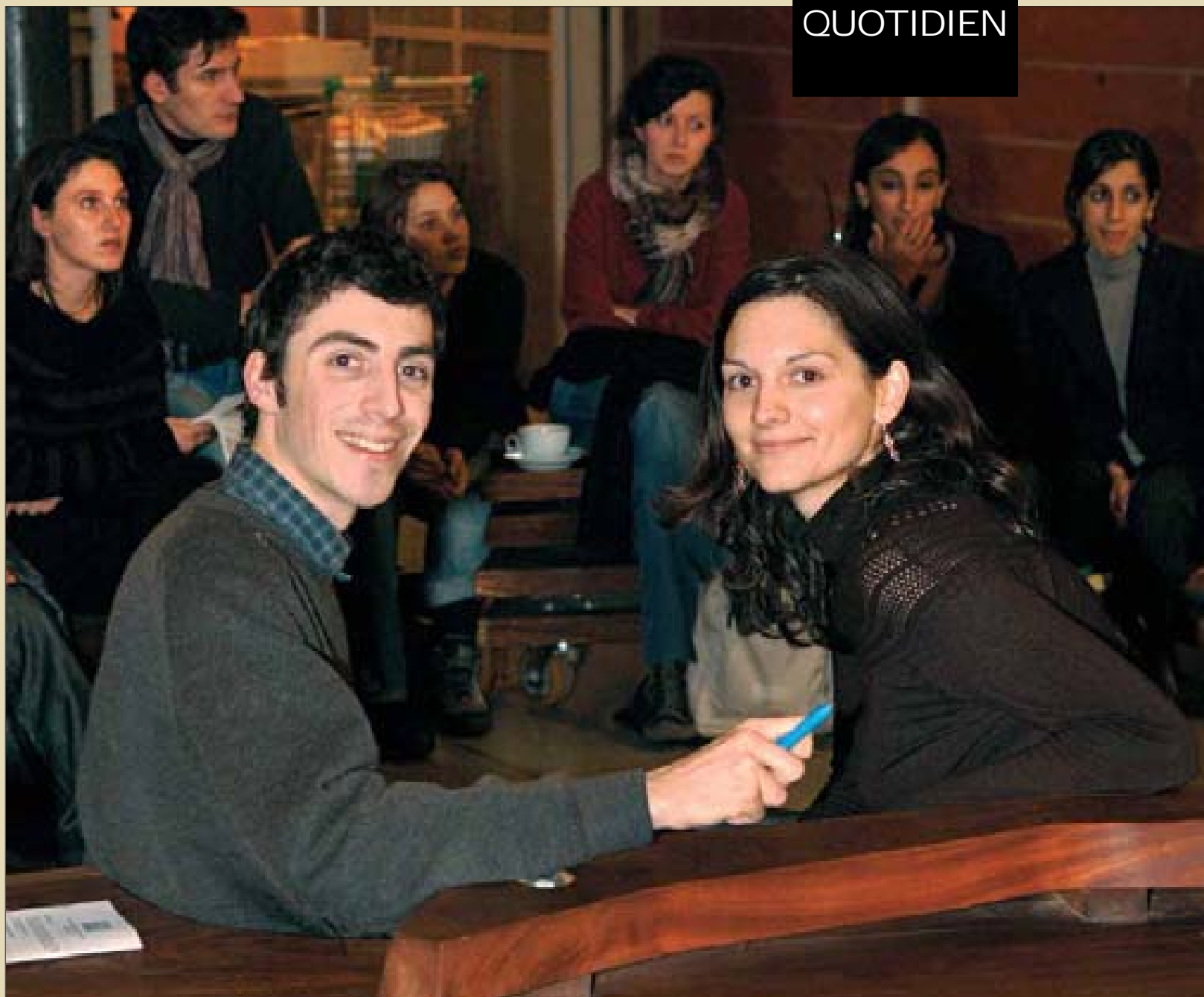


Nantes

www.nantes.fr

AU
QUOTIDIEN



Les jeunes s'engagent

QUARTIERS L'actualité sur votre lieu de vie P 10

HISTOIRE Cinquante ans de rock à Nantes P 26

[histoires]

DE QUARTIER



Le lycée de la Chauvinière en 1963.

En 30 ans, les quartiers Nord ont remplacé les champs

Nantes Nord

Trois mille habitants en 1945, plus de 24 000 en 1975. En une petite trentaine d'années, les quartiers Nord sont passés de l'ère rurale à l'ère urbaine.

Trois décennies au fil desquelles réseaux de pavillons et grands ensembles ont poussé comme des champignons, sans plan d'urbanisme, au gré des lois et circulaires fixant conditions et subventions.

Avant la seconde guerre mondiale, dans une zone essentiellement rurale, seules quelques maisons sont édifiées par des particuliers près du Pont-du-Cens, au Bout-des-Pavés, route de la Chapelle-sur-Erdre, à la Noë. Quelques-unes font partie de programmes immobiliers tels que le lotissement du Pressoir ou celui des Églantiers. Mais c'est à l'issue du conflit que les quartiers Nord commencent à vraiment changer de visage. Il faut reloger les victimes des bombardements et les réfugiés de retour, accueillir de nouveaux ouvriers... Dans l'urgence, on bâtit en bois ou en dur des cités provisoires à faible coût. Ainsi la cité du Pressoir, entre route de Rennes et de la Chapelle, est-elle destinée à offrir un toit à 100 familles, dans des baraquements de bois construits en cinq mois. Un programme réalisé malgré des controverses et occupé en 1948 pour une durée estimée à cinq ans... mais la destruction des baraques n'aura lieu qu'entre 1967 et 1968.

En 1952, le ministère de la Reconstruction et de l'urbanisme (MRU) finance au Chêne-des-Anglais 100 baraquements totalisant 176 logements pour les sinistrés des bombardements. Là encore, ce

sont des maisons en bois. Une deuxième tranche est réalisée en 1953 par la Ville pour reloger 97 familles lors de la démolition des îlots insalubres du centre-ville (et particulièrement le quartier du Marchix). Les locataires, poussés par la nécessité de se loger, sont issus de tous milieux. Les mieux nantis migrent rapidement vers les premières HLM. En 1962, la cité est peuplée de 1 500 habitants, des familles très pauvres et cumulant les problèmes sociaux : chômage, alcoolisme, difficultés scolaires... Certaines s'entassent avec une douzaine d'enfants dans quatre pièces mal isolées où les rats s'invitent.

En 1954, après l'appel de l'abbé Pierre, le ministère de la Reconstruction et du logement (MRL) élabore un plan d'urgence qui amène la construction des cités de la Géraudière et de Port-Durand. À l'issue de nombreux contretemps liés au problème du financement des bâtiments, ceux de la Géraudière ne verront le jour qu'à la fin de l'année 1955 : 53 maisons construites à très faible prix, des "taudis neufs", comme les appellent leurs occupants, des familles modestes et nombreuses poussées là par la crise du logement. ➤

► **Des lotissements pour l'accèsion à la propriété.** En 1953, la Ville acquiert un terrain d'environ douze hectares qui fait partie de la propriété du château de la Boissière. Elle en réalise la desserte, l'équipement et le morcellement pour permettre la cession des parcelles à des candidats constructeurs aux ressources faibles pour y édifier "des logements économiques et familiaux". En 1954, 29 468 m² sont cédés à l'association pour la construction de logements qui bâtera 227 maisons en trois tranches.

En 1958, de nombreuses familles qui n'ont pas les moyens de financer un apport personnel suffisant adhèrent aux Castors pour compenser leur manque de moyens en participant à la construction de leur maison. Ainsi naîtront les lotissements castors "Boissière 1 et 2". Le même principe avait déjà amené la réalisation de douze maisons rue de Gesvres en 1955.

La cité du Chêne-des-Anglais dans les années 50, construite pour reloger les sinistrés des bombardements.

Le groupe histoire de l'association d'action socioculturelle et éducative de la Boissière (en médaillon page 31).

Rue des Jonquilles et rue des Roches, les maisons jumelles alignées ont été construites pour accueillir les policiers de la 42^e compagnie républicaine de sécurité et de la police urbaine qui, sans être adhérents Castors, ont participé à certains travaux.

À la Bourgeonnière, les candidats à la construction se réunissent pour constituer une société coopérative anonyme, Baticoop Bourgeonnière, dont le projet est accepté en préfecture pour le lotissement en 49 lots d'un terrain de 22 520 m². Les propriétaires sont des policiers, des fonctionnaires territoriaux et de l'État, des agents des PTT. Les premiers d'entre eux emménagent à la fin de l'année 1959.

1956 : naissance des "grands ensembles". La loi cadre de 1956 restreint les crédits affectés à l'accèsion à la propriété et favorise les immeubles collectifs. À Nantes, l'Office public d'habitations à loyers modérés (qui deviendra Nantes-Habitat en 1990) est le principal maître d'œuvre de la réalisation des grands ensembles. Dans les quartiers Nord, la Ville a acquis des terrains agricoles qui permettront la mise en œuvre de réalisations qui seront édifiées en deux périodes : 1957-1962 et 1969-1976. Les Renards, achevé en 1958, réunit trois barres de quatre étages en plein milieu des champs. À la Boissière-Fantaisie, 1 060 logements sont construits entre 1960 et 1962, ainsi qu'un centre commercial qui ouvre en 1963. La Petite Censive mixte 285 logements collectifs et 90 indivi-



duels, achevés en 1970. Il s'agissait ici de reloger les habitants des baraquements du Chêne-des-Anglais. Ceux qui vivent dans des maisons de bois au Grand-Blottereau intégreront l'ensemble des Bruyères composés de 76 logements individuels et 23 collectifs achevés en 1976. Les ensembles du Bout-des-Pavés, du Chêne-des-Anglais, du Bout-des-Landes et de la route de la Chapelle sont nés d'une circulaire du ministre du logement Albin Chaladon qui initie la politique des "modèles" visant à industrialiser le secteur du bâtiment pour produire au moindre coût des bâtiments "type" composés de barres, plots et tours.

La construction de logements va de pair avec celle d'équipements : un centre commercial à la Boissière, une station d'épuration qui fonctionne de 1955 à 1970, les écoles de la Chauvinière (1947), de la Géraudière (1958), du Baut (1961), Sainte-Claire d'Assise (1962), Françoise-Dolto (1976), Paul-Gauguin (1973), de la Côte d'or (1985), le collège Stendhal (1966), les lycées de la Chauvinière (1963) et Arago (1978) et, dans les années 60-70, les centres socioculturels. Sans oublier le campus du Tertre, qui se développe depuis les années soixante.

Dans le troisième ouvrage dont il a coordonné la réalisation, Francis Pelherbe, président de l'association d'action socioculturelle et éducative de la Boissière, a réuni de nombreux souvenirs d'habitants des quartiers Nord qui témoignent de leur attachement à ce secteur et son ambiance : " Il y régnait une vie sociale intense, dominée par quelques figures. Celle de Lucien Guitteny, notamment, instituteur et inspirateur des Centres d'actions éducatives, qui a très fortement contribué à développer chez les habitants l'esprit collectif. Il faut citer aussi les membres du clergé local qui encouragent la vie associative. Et bien sûr les animateurs des centres socioculturels, le



conseil de quartier, les nombreuses associations culturelles et sportives souvent pionnières... L'esprit de solidarité est fortement ancré ici. Pas un hasard si le premier centre socioculturel de Nantes est celui de la Boissière, si le premier comité de quartier a été fondé ici, si la densité d'associations d'insertion est plus forte qu'ailleurs. Le quartier vieillit, mais l'esprit demeure."

Pascale Wester

Sources : " Entre Cens et Erdre, un quartier "mosaïque", des années 50 à aujourd'hui", réalisé par le groupe Histoire de l'association d'action socioculturelle et éducative de la Boissière.

